

Les femmes chez Shakespeare ne font que du "lamento"

Je ne peux penser l'écriture autrement que comme une écriture musicale et l'acteur comme un instrument de musique. Les mots sont pour moi des rondes, des blanches, des noires et des croches, la voix des acteurs des timbres. Ce n'est pas un hasard si j'ai trouvé mon aisance dans la parole des femmes qui, chez Shakespeare, ne font que du "lamento". Seule la femme est capable de livrer une parole qui exprime le deuil. Si j'ai écrit *Les Reines*, c'est aussi pour l'amour d'une parole qui livre une souffrance. Grâce aux voix féminines, j'ai l'impression d'avoir un orchestre à ma disposition, capable d'exprimer les moindres nuances...

Une pièce sur la langue, sur le flamboiement, sur le décadent

On me pose beaucoup plus souvent ici en France qu'au Québec la question du rapport de ces reines au pouvoir. Cette idée, sans vouloir l'évacuer, ne me semble pas fondamentale. Je tenais à écrire une pièce sur la métaphore, sur la langue, sur le flamboiement, sur le décadent. D'ailleurs ces femmes ne possèdent même pas le pouvoir, ce sont des épouses ou sœurs de rois, loin d'une Elisabeth 1ère ou de nos femmes Premiers Ministres. Il n'y a qu'Isabelle Warwick qui convoite effectivement un pouvoir très contemporain : elle parle de "*faire rentrer l'acier dans le Royaume*". Mais il s'agit d'un pouvoir beaucoup plus métaphysique qu'une simple énonciation du pouvoir politique.

Normand Chaurette

LA DUCHESSE D'YORK
J'ai régné dix secondes
Et j'ai vu ce que je voulais voir
Je me suis élevée
Sur le sort pitoyable du monde

La langue des Reines

Elles sont là, nos Reines. Immenses et pitoyables, mégères pantinisées et pietas somptueuses, dansant leur écriture tantôt comme des canards, tantôt comme des cygnes; leur bouche crachant aussi bien crapauds et vipères que saphirs et rubis, leur souffle bancal arrimé à la langue qui les crée, inépuisables et épuisées, parlant parlant parlant, dans la glu noire du Monde et l'eau claire du Verbe.

Sophie Daull

Normand Chaurette

Né en 1954 à Montréal, il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont :

Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans
Fragment d'une lettre d'adieu lu par des Géologues

Les Reines

Le Passage de l'Indiana

Le petit Köchel

Ce qui meurt en dernier.

Ses pièces, créées à Montréal, ont été jouées à New York, Paris, Bruxelles, Florence, Barcelone et Edimbourg. Normand Chaurette est aussi connu pour ses traductions des textes de Shakespeare. Il est également romancier (*Scènes d'enfants*), nouvelliste et essayiste (*Comment tuer Shakespeare*).

Les Reines

NORMAND CHAURETTE - ELISABETH CHAILLOUX

NOUS SOMMES UNIES
VOUS ET MOI
DANS L'ANARCHIE
DES OMBRAGES

Théâtre des Quartiers d'Ivry
Centre Dramatique National du Val-de-Marne
www.theatre-quartiers-ivry.com



Vercoeur + Poirier - licence 1 : 1-066288 ; 2-066289 ; 3-066290



texte **Normand Chaurette**
Editions Léméac / Acte Sud-Papiers

mise en scène

Elisabeth Chailloux

collaboration artistique

Adel Hakim

scénographie et lumière

Yves Collet

collaboration lumière

et régie lumière

Léo Garnier

costumes et habillage

Dominique Rocher

son

Philippe Miller

vidéo

Michaël Dusautoy

maquillage et perruques

Nathy Polak

collaboration maquillage et perruques

Romain Marietti

marionnettes

Einat Landais

assistante à la mise en scène

Isabelle Cagnat

assistant costumes

Sylvestre Ramos

régie son et vidéo

Nicolas Favière

régie plateau

Léa Coquet-Vaslet

avec

Flore Babled..... Anne Warwick

Bénédicte Choisset..... Anne Dexter

Sophie Daull..... la duchesse d'York

Pauline Huruguen..... Isabelle Warwick

Anne Le Guernec..... la reine Elisabeth

Laurence Roy..... la reine Marguerite

Durée 1h45

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

> **Rencontre avec l'équipe artistique**

à l'issue de la représentation

spectacle réalisé avec le concours
de l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry
Centre Dramatique National du Val-de-Marne
direction technique Dominique Lermier
régisseur général Raphaël Dupeyrot
régisseuse lumière Diane Guérin
régisseur son Nicolas Favière
régisseuse plateau et chef machiniste Léa Coquet-Vaslet
chef électricien Pierre Julien
et des personnels techniques intermittents
Marine Bragard - Bruno Lebouvier - Joane Marion
Jennie Michaud - Tommy Quevy - Julien Rauche
Marthe Roynard - Tony Vecin

Production Théâtre des Quartiers d'Ivry,
Centre Dramatique National du Val-de-Marne. Coproduction Comédie de l'Est,
Centre Dramatique National d'Alsace

Londres, 20 janvier 1483.

Un climat d'épouvante règne sur le palais :
Gloucester s'apprête à assassiner les enfants
d'Élisabeth pendant que le roi Édouard agonise.
Dans la tour, six femmes s'agitent et s'affolent,
qui toutes convoitent le trône d'Angleterre:
la reine Élisabeth, les sœurs Anne et Isabelle
Warwick, la reine Marguerite, Anne Dexter et
la vieille duchesse d'York âgée de quatre-vingt-
dix-neuf ans.

Immortalisées par Shakespeare, ces reines,
triviales et somptueuses, se réincarnent pour
perpétuer toute la déraison et la cruauté de
leurs exigences tragiques.

Dans l'anarchie des ombrages

Arrachées au *Richard III* de Shakespeare et
aux généalogies de la couronne anglaise, les
six reines de Normand Chaurette ont dérivé bien
loin de leurs sources.

Élisabeth sait que la couronne lui glisse de la
tête à mesure que son époux Édouard agonise.

La vieille reine **Marguerite d'Anjou** a beau se
gausser de ses compagnes et vouloir retourner
dans son royaume, elle n'arrive pas à quitter le
château aux intrigues.

La vieille **duchesse d'York**, mère de rois, n'a
jamais régné.

Isabelle et Anne, les deux sœurs de Warwick,
ces parvenues, terrorisent le palais. Isabelle par
son ambition dévorante, Anne par son enfantine
perversité. Toutes ne rêvent que du trône et de
la couronne.

Toutes sauf **Anne Dexter**, sœur des rois,
femme inexistante, muette, les mains coupées.
Au centre du cyclone, il y a l'œil, cette zone
où tout est calme et dans *Les Reines*, l'œil du
cyclone, c'est Anne Dexter. Immense chant
d'amour à elle seule, Anne Dexter, broyée par sa
mère et la cour, donne pourtant son sens à cette
fable qui ne serait autrement que le récit d'une
empoignade. Car Anne Dexter peut dire d'elle
et de George *que nous avons été là d'abord / Et
que le monde était venu ensuite.*

Paul Lefebvre
Les Reines - préface

ANNE WARWICK -
L'idée de régner sur cette île
M'est insupportable
Me terrorise
Est un mauvais rêve

Dans les coulisses de Richard III

Pendant que les hommes jouent *Richard III*, les
femmes se battent pour la couronne.

Elles se retrouvent au centre de l'histoire et de
l'action.

Dans un monde de brume, ces femmes
fantômes, emmurées et glacées dans une tour
du château, revivent comme un rituel ce jeudi
20 janvier 1483, jour de l'agonie d'Édouard, du
meurtre de George, et de la prise de pouvoir de
Richard.

Que faire quand l'histoire est déjà écrite ?

Puisqu'il est écrit qu'Édouard et George vont
mourir, que les enfants d'Édouard vont mourir
et que Richard sera roi.

Comment échapper à l'Histoire, comment
s'évader du texte de Shakespeare ?

Contre cette histoire écrite par les hommes, les
Reines se battent jusqu'au bout.

Une arme : la langue.

Les mots blessent, ils peuvent tuer aussi.

Les mots permettent de s'échapper, de voyager.

Les mots de Marguerite vont l'emmener
jusqu'aux falaises de la Russie.

Les mots brûlent.

Celle à qui l'on a coupé les mains, la muette
Anne Dexter, va prendre la parole.

Et le texte devient incandescence.

Les Reines courent du Palais à l'Entrepôt,
de la chambre où se meurt Édouard à La
Fournaise
de la cave au grenier.

Pour rendre perceptible le climat d'épouvante
qui règne sur le palais,
on entend les cloches, le vent et le pas de
Richard qui rôde...

Elisabeth Chailloux